

Production de 1848 à 1868.

		Or.	Argent.
Amérique du Nord	États-Unis	5,300	387
	Colonies anglaises	120	—
	Mexique	106	2014
" " Sud	488	2060	
Australie et Nouvelle-Zélande	4,749	—	
Europe et Russie	1,733	850	
Afrique et Asie	2,120	—	
Totaux		14,616	4311

Ainsi dans la dernière période que nous examinons, ce sont les États-Unis, et dans les États-Unis la Californie qui tient le premier rang pour la production de l'or, mais on voit à quelle faible distance ce dernier pays est suivi par l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Enfin, c'est le Mexique et l'Amérique du Sud qui fournit encore la presque totalité de la production de l'argent. Toutefois les États-Unis, dont la production en argent est encore bien faible à cette époque, ont pris, dans ces derniers temps, un essor remarquable. Il résulte, en effet, d'une publication faite par l'office des mines de la Confédération, que la production annuelle de l'argent, qui était en moyenne de 50,000 dollars pendant la période 1848 à 1858, s'est élevée, en 1859, à 100,000; en 1861, à 2,500,000; en 1864, à 11,000,000; en 1871, à 22,000,000, et en 1874, à 35,750,000 dollars. Depuis, cette production tend à diminuer, car elle est de 30,251,114 doll. en 1874 et de 29,500,000 l'année suivante.

Si l'on quitte ces détails pour revenir aux tableaux d'ensemble, on constate que la production des métaux précieux n'a dépassé, année moyenne, 122 millions de francs dans la période 1492—1848, tandis qu'elle s'est élevée dans la période de 1849—1875 à plus de 1 milliard.

En même temps que la valeur des métaux s'est accrue dans les proportions aussi considérables, il s'est produit un changement complet dans les valeurs relatives de l'or et de l'argent. Si, en ne tenant compte que des quantités en poids, l'argent conserve toujours sa supériorité, quoique dans des proportions notablement affaiblies, l'or l'emporte de beaucoup sur l'argent quand on considère les valeurs; à cet égard, la différence maxima se produit en 1853, où elle atteint 81 p. 100. Il est vrai dire que cette différence s'atténue dès lors successivement jusqu'en 1873, où elle n'est plus que de 58, mais elle s'élève en 1874 et 1875 à 59 et 60 p. 100.

Ces mouvements sont en raison de ceux de l'extraction: on remarque, en effet, qu'en 1853 la valeur de l'or extrait a atteint son maximum, 880 millions de francs; après quelques fluctuations en sens divers, cette production est descendue en 1872 à 551 millions, pour se relever à 649 en 1875.

D'autre part, la production de l'argent, qui était de 215 millions en 1848, n'a cessé de s'accroître, mais principalement à partir de 1857. En 1875, la valeur de cette production est d'environ 439 millions. Il y a donc lieu de croire, si ce qu'on dit de la merveilleuse richesse des mines de la Nevada aux États-Unis est exact, que l'argent ne tardera pas à reprendre sur l'or la supériorité que, depuis la découverte des mines de la Californie, ce dernier lui avait enlevée.

En résumé, la valeur des métaux précieux extraits des mines depuis le milieu du XV^e siècle jusqu'à nos jours serait d'environ 80 milliards, mais il s'en faut que cette valeur existe tout entière; malheureusement, et surtout par suite de l'usure, des pertes de toute nature, on ne peut être fixé exactement sur l'importance totale de ces richesses. Si l'on s'en rapportait à l'estimation de M. Blake, des États-Unis, la valeur actuelle de l'or et de l'argent existant dans le monde serait de 74 milliards. Il est vrai que M. Bernadakis, dans son ouvrage précité, ne l'estime pas à moins de 114 milliards. Aussi ces chiffres ne doivent-ils être considérés que comme de simples évaluations.

Il nous resterait à faire connaître, d'après l'ouvrage italien, l'histoire des variations de l'or et de l'argent, et leur valeur respective à l'époque actuelle; mais, à notre prière, notre collègue M. Juglar, dont la compétence en ces matières est universellement reconnue, a bien voulu se charger de traiter cette partie de notre sujet.

Zürcher Almanach für 1879 von Hrn. Stüssi. — Von Herrn Staatsschreiber Stüssi in Zürich ist schon wieder eine neue Arbeit erschienen; fast möchte man auf die Vermuthung kommen, Herr Stüssi kenne keine Mussestunden, so folgt eine Arbeit der andern, fortwährend neue Gebiete beleuchtend.

Unter dem bescheidenen, vielleicht nicht ganz richtig gewählten Titel: Zürcher Almanach, gibt der Verfasser:

1. Einen Auszug aus dem zürch. Regierungsetat, ein Verzeichniss der Mitglieder des Bundesrathes, des Bundesgerichtes, des eidgen. Schulrathes, der eidgen. Medizinalbehörden, sowie der zürch. Mitglieder der Bundesversammlung.

2. Die zürch. Verfassung mit Zitaten der neuen Bundesverfassung und der wichtigern Gesetze und Verordnungen des Bundes und der Kantone, die in Folge derselben erlassen worden sind.

3. Eine Uebersicht der gesetzgeberischen Thätigkeit des Bundes und der kantonalen Behörden und des Volkes im Jahr 1878.

4. Eine Tabelle der Kurse einiger Obligationen und Aktien von Eisenbahnen.

5. Notizen über Naturereignisse, über Witterung, über das zürch. Schulwesen, über Versicherungen; ein Auszug aus der zürch. Staatsrechnung für 1877, eine Uebersicht der öffentlichen Gemeindegüter und der Gemeindesteuern; Angaben über Grösse und Beschaffenheit des Landes, Stand der Bevölkerung, Statistik der Preise und am Schluss ein richtiges Verzeichniss der zürch. Märkte.

Für den Zürcher, der sich für das Staatsleben interessirt, ist alles, was häufig zu wissen gewünscht wird und schwer zu suchen ist, kurz und übersichtlich zusammengefasst. Namentlich darf die glückliche Idee hervorgehoben werden, dass ausser den kantonalen Verhältnissen denjenigen des Bundes gehörig Rechnung getragen wurde; Bund und Kantone müssen mehr in ihrem Zusammenwirken dargestellt werden, als dies bisher geschehen ist. In mancher Hinsicht darf die Arbeit des Herrn Stüssi auch für andere Kantone als Muster benützt werden. Indessen betrachtet Herr Stüssi seinen ersten Almanach nur als Versuch und man wird in der Folge manchen Verbesserung begegnen.